

FOTO

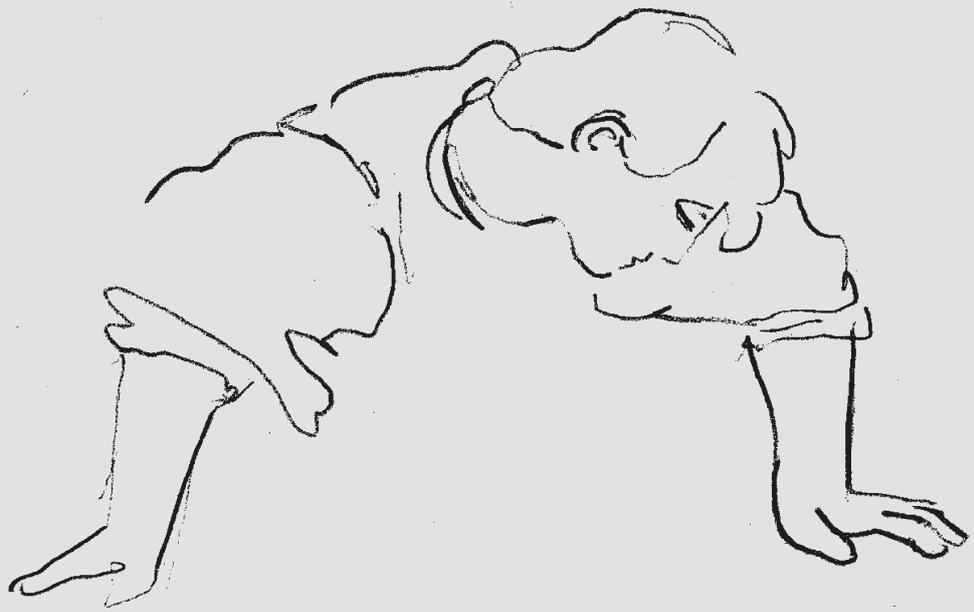


[3]
Discours
sur les
passions de
l'amour
Blaise
Pascal

[4-12]
[21-27]
Fragments
d'un
discours
amoureux
Roland
Barthes

[13-19]
Le Musée de
l'Innocence
Orhan Pamuk

[14-20]
Madame
Bovary
Gustave
Flaubert



FOTO

L'Homme est né pour penser ; aussi n'est-il pas un moment sans le faire ; mais les pensées pures, qui le rendraient heureux s'il pouvait toujours les soutenir, le fatiguent et l'abattent. C'est une vie unie à laquelle il ne peut s'accommoder ; il lui faut du remuement et de l'action, c'est-à-dire qu'il est nécessaire qu'il soit quelque-fois agité des passions, dont il sent dans son coeur des sources si vives et si profondes.

Un plaisir vrai ou faux peut remplir également l'esprit ; car qu'importe que ce plaisir soit faux, pourvu que l'on soit persuadé qu'il est vrai ?

[3]
Discours
sur les
passions de
l'amour
Blaise
Pascal

[4-12]
[21-27]
Fragments
d'un
discours
amoureux
Roland
Barthes

[13-19]
Le Musée de
l'Innocence
Orhan Pamuk

[14-20]
Madame
Bovary
Gustave
Flaubert

-3]



hivern

2023

L'absent

L'autre est en état de perpétuel départ, de voyage ; il est, par vocation, migrateur, fuyant ; je suis, moi qui aime, par vocation inverse, sédentaire, immobile, à disposition, en attente, tassé sur place, *en souffrance*, comme un paquet dans un coin perdu de gare.

Dire l'absence, c'est d'emblée poser que la place du sujet et la place de l'autre ne peuvent permuter ; c'est dire : « Je suis moins aimé que je n'aime. »

Historiquement, le discours de l'absence est tenu par la Femme : la Femme est sédentaire, l'Homme est chasseur, voyageur ; la Femme est fidèle (elle attend), l'Homme est coureur (il navigue, il drague). C'est la Femme qui donne forme à l'absence, en élabore la fiction, car elle en a le temps : elle tisse et elle chante ; les Fileuses, les Chansons de toile disent à la fois l'immobilité (par le ronron du Rouet) et l'absence (au loin, des rythmes de voyage, houles marines, chevauchées).

Cette absence bien supportée, elle n'est rien d'autre que l'oubli.

L'absence devient une pratique active, un *affairement* (qui m'empêche de rien faire d'autre) ; il y a création d'une fiction aux rôles multiples (doutes, reproches, désirs mélancolies).

L'attente

Car l'angoisse d'attente, dans sa pureté, veut que je sois assis dans un fauteuil à portée de téléphone, sans rien faire.

Senso, Luchino Visconti



Conduite

Pour moi, sujet amoureux, tout ce qui est nouveau, tout ce qui dérange, est reçu, non sous les espèces d'un fait, mais sous celles d'un signe qu'il faut interpréter. Du point de vue amoureux, le fait devient conséquent parce qu'il se transforme tout de suite en signe.

Dédicace

Le cadeau amoureux est solennel ; entraîné par la métonymie dévorante qui règle la vie imaginaire, je me transporte tout entier en lui. Par cet objet, je te donne mon Tout.

Le cadeau est attouchement, sensualité : tu vas toucher ce que j'ai touché, une troisième peau nous unit.

Parler le don, c'est le placer dans une économie d'échange (de sacrifice, de surenchère, etc.).

Le chant est le supplément précieux d'un message vide, tout entier contenu dans son adresse, car ce que je donne en chantant, c'est à la fois mon corps (par ma voix) et le mutisme dont tu le frappes. (L'amour est muet, dit Novalis ; seule la poésie le fait parler.) *Le chant ne veut rien dire* : c'est en cela que tu entendras enfin que je te le donne.

Pour peu que le sujet amoureux crée ou bricole un ouvrage quelconque, il est saisi d'une pulsion de dédicace. Ce qu'il fait, il veut aussitôt, et même par avance, le donner à qui il aime, pour qui il a travaillé, ou travaillera. La suscription du nom viendra dire le don.

Quand j'écris, je dois me rendre à cette évidence (qui, selon mon Imaginaire, me déchire) : il n'y a aucune bienveillance dans l'écriture, plutôt une terreur : elle suffoque l'autre, qui, loin d'y percevoir le don, y lit une affirmation de maîtrise, de puissance, de jouissance, de solitude. D'où le paradoxe cruel de la dédicace : je veux à tout prix te donner ce qui t'étouffe.

Senso, Luchino Visconti



Conduite

Dédicace

Ecrire

Deux mythes puissants nous ont fait croire que l'amour pouvait, devait se sublimer en création esthétique : le mythe socratique (aimer sert à « engendrer une multitude de beaux et magnifiques discours ») et le mythe romantique (je produirai une oeuvre immortelle en écrivant ma passion).

Exil

Tout le temps que durera ce deuil étrange, il me faudra donc subir deux malheurs contraires : souffrir de ce que l'autre soit présent (continuuant, malgré lui, à me blesser) et m'attrister de ce qu'il soit mort (tel du moins que je l'aimais). Ainsi je m'angoisse (vieille habitude) d'un téléphone qui ne vient pas, mais dois me dire en même temps que ce silence, *de toute manière*, est inconséquent, puisque j'ai décidé de faire mon deuil d'un tel souci : il appartenait seulement à l'image amoureuse d'avoir à me téléphoner ; cette image disparue, le téléphone, qu'il sonne ou non, reprend son existence futile.

Le point le plus sensible de ce deuil n'est-il pas qu'il me faut *perdre un langage* - le langage amoureux ? Fini les « Je t'aime ».)

Issues

Magie

Objets

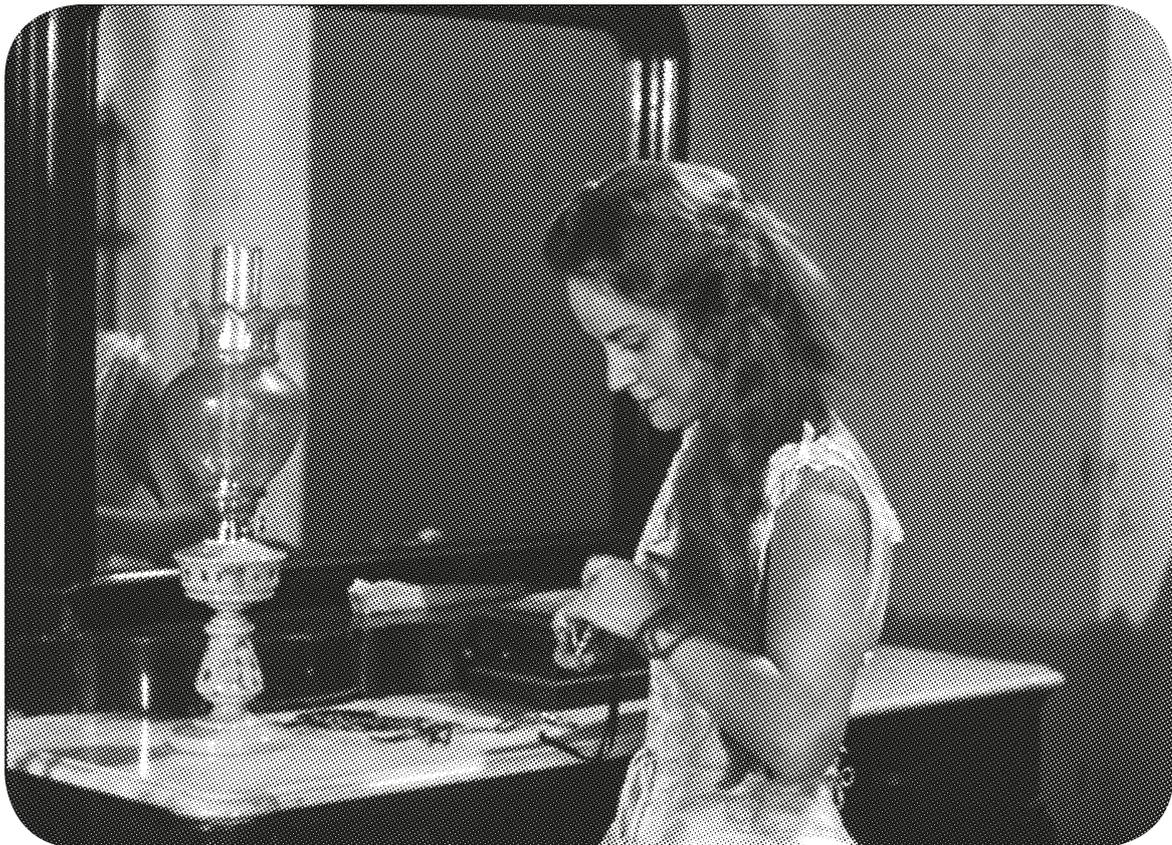
Lettres

Mutisme

Obscène

-9]

Senso, Luchino Visconti



L'absent

L'attente

Conduite

Dédicace

Ecrire

Exil

Gène

Paradoxe : le non-dit comme symptôme.. du *conscient*.

Identification

Tout réseau amoureux, je le dévore du regard et j'y repère la place qui serait la mienne, si j'en faisait partie.
(Par cette homologie, marche - se vend - le roman d'amour.)
Une longue chaîne d'équivalences lie tous les amoureux du monde.

Issues

Magie

Objets

Pourquoi ?

Lettres

Mutisme

Obscène

Ravissement

-11]

Senso, Luchino Visconti



Franz, tiens, en souvenir de moi

L'absent	L'attente
Conduite	Dédicace
Ecrire	Exil
Gêne	Identification
Inconnaissable	Insupportable
<p>Retournement : « Je n'arrive pas à te connaître » veut dire : « Je ne saurai jamais ce que tu penses vraiment de moi. » Je ne puis te déchiffrer, parce que je ne sais comment tu me déchiffres.</p> <p>Se dépenser, se démener pour un objet impénétrable, c'est de la pure religion. Faire de l'autre une énigme insoluble dont ma vie dépend, c'est le consacrer comme dieu.</p> <p>Il me vient alors cette exaltation d'aimer à fond <i>quelqu'un d'inconnu</i>, et qui le reste à jamais : mouvement mystique : j'accède à la connaissance de l'inconnaissance.</p>	<p>Constater l'Insupportable : ce cri a son bénéfice : me signifiait à moi-même qu'il faut en sortir, par quelque moyen que ce soit, j'installe en moi le théâtre martial de la Décision, de l'Action, de l'Issue.</p> <p>Je ne vois dans l'abnégation qu'une forme noble, théâtrale, ce qui est encore la retenir dans l'enceinte de mon Imaginaire.</p>

En réalité, nul ne sait lorsqu'il le vit qu'il s'agit là du moment le plus heureux de sa vie. Lors de grands moments d'allégresse, certains peuvent sans doute penser et (fréquemment) affirmer en toute bonne foi que c'est « maintenant » qu'ils vivent ce moment en or de leur existence. Cependant, dans un coin de leur tête, ils croient qu'ils vivront encore un nouveau bonheur, plus grand, plus beau que celui-ci. Car de même que personne (notamment dans son jeune âge) ne pourrait poursuivre sa vie en pensant que dorénavant tout ira de mal en pis, quiconque ayant connu un bonheur assez grand pour se dire que c'était le moment le plus heureux de sa vie reste assez optimiste pour envisager un bel avenir.

Mais les jours où nous sentons que notre vie, tel un roman, a désormais atteint sa forme finale, nous sommes en mesure de distinguer, comme je le fais à présent, lequel de ces moments fut le plus heureux. Quant à expliquer pourquoi notre choix s'est précisément fixé sur cet instant permis tous ceux que nous avons vécus, cela exige nécessairement de raconter notre vie et, fatalement, de la transformer en roman. Mais quand nous désignons le moment le plus heureux de notre existence, nous savons pertinemment qu'il appartient à un passé depuis longtemps révolu, et c'est la raison pour laquelle il nous fait souffrir. La seule chose qui puisse nous rendre cette souffrance tolérable, c'est de posséder un objet datant de ce moment en or. Ces vestiges conservent les souvenirs, les couleurs, la texture et les plaisirs visuels de ces instants de bonheur absolu, bien plus fidèlement que les personnes qui nous les ont fait vivre.

Comme tout le monde, elle arborait aussi un portrait de feu Belkis. L'usage consistant à épinglez une photo du défunt sur le revers des vêtements de la communauté s'était développé dans les cérémonies d'enterrement faisant suite aux nombreux assassinats politiques perpétrés à cette époque, usage que la bourgeoisie stambouliote avait rapidement adopté.

En voyant couler ses larmes, je me sentis totalement démuni. Je comprenais mon père, mais en même temps, j'étais en colère contre lui. Plus j'essayais de réfléchir à l'histoire qu'il venait de me raconter, plus mon esprit s'embrouillait et ma souffrance augmentait, à l'image des « primitifs incapables de réfléchir à leurs tabous », comme disaient les anciens anthro-

Issues

Lettres

Magie

Mutisme

Objets

Obscène

Pourquoi ?

Ravissement

Signes

Souvent, lorsque Charles était sorti, elle allait prendre dans l'armoire, entre les plis du linge où elle l'avait laissé, le porte-cigares en soie verte.

Elle le regardait, l'ouvrait, et même elle flairait l'odeur de sa doublure, mêlée de verveine et de tabac. A qui appartenait-il ?... Au vicomte. C'était peut-être un cadeau de sa maîtresse. On avait brodé cela sur quelques métier de palissandre, meuble mignon que l'on cachait à tous les yeux, qui avait occupé bien des heures et où s'étaient penchées les boucles molles de la travailleuse pensive. Un souffle d'amour avait passé parmi les mailles du canevas; chaque coup d'aiguille avait fixé là une espérance ou un souvenir, et tous ces fils de soie entrelacés n'étaient que la continuité de la même passion silencieuse. Et puis le vicomte, un matin, l'avait emporté avec lui. De quoi avait-on parlé, lorsqu'il restait sur les cheminées à large chambranle, entre les vases de fleurs et les pendules Pompadour ? Elle était à Toutes. Lui, il était à Paris, maintenant ; là-bas ! Comment était ce Paris ? Quel nom démesuré ! Elle se le répétait à demi-voix, pour se faire plaisir ; il sonnait à ses oreilles comme un bourdon de cathédrale ; il flamboyait à ses yeux jusque sur l'étiquette de ses pots de pommade.

Léon réapparaissait plus grand, plus beau, plus suave, plus vague ; quoiqu'il fût séparé d'elle, il ne l'avait pas quittée ; il était là, et les murailles de la maison semblaient garder son ombre. Elle ne pouvait détacher sa vue de ce tapis où il avait marché, de ces meubles vides où il s'était assis.

À partir de ce jour-là, ils s'écrivirent régulièrement tous les soirs. Emma portait sa lettre au bout du jardin près de la rivière, dans une fissure de la terrasse. Rodolphe venait l'y chercher et en plaçait une autre, qu'elle accusait toujours d'être trop courte.

Elle examinait l'appartement, elle ouvrait des meubles, elle se peignait avec son peigne et se regardait dans le miroir à barbe.

D'ailleurs, elle devenait bien sentimentale. Il avait fallu échanger des miniatures ; on s'était coupé des poignées de

L'attente

Dédicace

Ecrire

Gêne

Inconnaissable

L'absent

Conduite

Ecrire

Exil

Identification

pologues.

Ces objets qui m'étaient si familiers depuis mon plus jeune âge se transformaient, avec la mort de mon père, en choses précieuses, porteuses d'un passé disparu.

Tandis que j'inhalais l'air de cet appartement dont l'odeur suffisait à me rasséréner, je m'allongerais sur le lit après m'être saisi du crayon à papier de Füsün et de sa tasse à thé que je n'avais pas lavé depuis sa disparition, sachant d'expérience que la puissance consolatrice de ces deux objets était plus forte que celle de tous les autres. Les toucher, les promener sur ma peau, soulagea rapidement ma souffrance.

Lorsque je me retrouvais dans l'appartement de l'immeuble Merhamet et m'emparais de ces boîtes d'allumettes comme je le faisais de chacun des autres objets exposés dans mon musée, je revivais naturellement le plaisir que j'avais eu à être assis à la même table que Füsün et à croiser son regard. Mais le bonheur qui emplissait mon cœur quand, l'air de rien, je prenais des allumettes sur la table et les glissais dans ma poche, avait encore une autre dimension : c'était la satisfaction d'extorquer une part, si minime soit-elle, à l'être que j'aimais de façon obsessionnelle sans pouvoir néanmoins le posséder.

Pour quelle raison, et ce dans n'importe quel coin de la planète, des millions de familles éprouvaient-elles le besoin de poser un bibelot de chien sur leur télé ?

[...] Certains chiens avaient une façon de se tenir qui nous rassérénait, de même que le tic-tac de la pendule murale. D'autres paraissaient plus menaçants, d'autres encore avaient carrément une gueule patibulaire mais tous nous donnaient le sentiment que nous étions dans un endroit placé sous bonne garde et que nous n'avions rien à craindre.

- C'est quoi, ce machin ?

Je me rendis compte que je serais incapable de dire que c'était une râpe à coing. J'avais l'impression que si jamais je le faisais, ils me perceraient aussitôt à jour et sauraient tout de

Signes

Pourquoi ?

Objets

Magie

Issues

Ravissement

Obscène

Mutisme

Lettres

cheveux, et elle demandait à présent une bague, un véritable anneau de mariage en signe d'alliance éternelle.

Outre la cravache à pommeau de vermeil, Rodolphe avait reçu un cachet avec cette devise : *Amor nel cor* ; de plus, une écharpe pour se faire un cache-nez, et enfin un porte-cigares tout pareil à celui du vicomte, que Charles avait autrefois ramassé sur la route et qu'Emma conservait.

- Quand minuit sonnera, disait-elle, tu penseras à moi !

Ils étaient convenus, elle et Rodolphe, qu'en cas d'événement extraordinaire, elle attacherait à la persienne un petit chiffon de papier blanc, afin que si, par hasard, il se trouvait à Yonville, il accourût dans la ruelle, derrière la maison.

Afin de ressaisir quelque chose d'elle, il alla chercher dans l'armoire, au chevet de son lit, une vieille boîte à biscuits de Reims où il enfermait d'habitude ses lettres de femmes, et il s'en échappa une odeur de poussière humide et de roses flétries. D'abord il aperçut un mouchoir de poche, couvert de gouttelettes pâles. C'était un mouchoir à elle, une fois qu'elle avait saigné du nez, en promenade; il ne s'en souvenait plus. Il y avait auprès, se cognant à tous les angles, la miniature donnée pas Emma ; sa toilette lui parut prétentieuse et son regard *en coulisse* du plus pitoyable effet ; puis, à force de considérer cette image et d'évoquer le souvenir du modèle, les traits d'Emma peu à peu se confondirent en sa mémoire, comme si la figure vivante et la figure peinte, se frottant l'une contre l'autre, se fussent réciproquement effacées. Enfin il lut de ses lettres ; elles étaient pleines d'explications relatives à leur voyage, courtes, techniques et pressantes comme des billets d'affaires. Il voulut revoir les longues, celle d'autrefois ; pour les trouver au fond de la boîte, Rodolphe déranger toutes les autres ; et machinalement il se mit à fouiller dans ce tas de papiers et de choses, y retrouvant pêle-mêle des bouquets, une jarretière, un masque noir, des épingles et des cheveux - des cheveux ! de bruns, de blonds ; quelques-uns, même, s'accrochant à la ferrure de la boîte, se cassaient quand on l'ouvrait.

L'attente

Dédicace

Ecrire

Gêne

Inconnaissable

L'absent

Conduite

Ecrire

Exil

Identification

moi : mon obsession pour Füsün, mes quatre ou cinq visites hebdomadaires dans le logis qu'elle occupait avec ses parents et ce afin de voir une femme somme toute mariée depuis des années, l'aspect scandaleux et sans issue de cette situation faisant finalement de moi un être bizarre et mauvais... J'avais la tête embrumée à cause du raki que Tarik Bey et moi avions bu en trinquant ; mais aujourd'hui, je ne pense pas que mes erreurs d'appréciation soient à mettre sur le compte de l'alcool. Certes, il me paraissait étrange que la râpe à coing, ustensile qui était dans la cuisine des Füsün peu avant, se retrouve maintenant dans la main d'un officier relativement aimable et originaire de Trabzon - me semblait-il -, mais le problème était plus profond encore, il touchait à la vie en ce monde et au statut d'être humain.

Toutes ces méthodes différentes et beaucoup d'autres encore donnaient à chacun des mégots passés entre les mains de Füsün une forme, une âme singulières. Quand je me retrouvais dans l'immeuble Merhamet, je les sortais de ma poche et les examinai attentivement. Ils m'évoquaient des tas de choses, par exemple de petits bonhommes bossus à la face noire, brisés, ployant l'échine devant l'injustice, ou encore d'étranges et inquiétants points d'interrogation. Parfois, ils me faisaient penser aux cheminées des bateaux des lignes maritimes urbaines ou à de petits coquillages. Quelquefois aussi, ils m'apparaissaient comme des points d'exclamation qui me mettaient en garde, les signes avant-coureurs d'un danger imminent, des déchets nauséabonds ou des choses reflétant l'âme de Füsün, voire des bribes de cette âme... En goûtant légèrement la trace de rouge à lèvres restée à l'extrémité du filtre, je m'abîmais dans de profondes réflexions sur elle et sur la vie.

Je ne voudrais pas que, à la vue de l'étiquette figurant sous chacune de ces 4 213 mégots et précisant à quelle date je l'ai collecté, les lecteurs visitant mon musée aillent penser que j'ai chargé la vitrine de données inutiles : la forme de chaque mégot de cigarette résulte de l'extériorisation d'un sentiment éprouvé avec force par Füsün pendant qu'elle l'éteignait.

En réalité, les cigarettes m'avaient permis de comprendre clairement que tous les objets que j'accumulais étaient en parfaite corrélation avec les fameux instants d'Aristote.

Signes

Pourquoi ?

Objets

Magie

Issues

Ravissement

Obscène

Mutisme

Lettres

Léon, par terre, à côté d'elle, rencontra sous sa main un ruban de soie ponceau.

Le batelier l'examina et finit par dire :

- Ah ! c'est peut-être à une compagnie que j'ai prome-
née l'autre jour. Ils sont venus un tas de farceurs, messieurs et
dames, avec des gâteaux, du champagne, des cornets à pis-
tons, tout le tremblement ! Il y en avait un surtout, un grand
bel homme, à petites moustaches, qui était joliment amusant !
et ils disaient comme ça :

« Allons, conte-nous quelque-chose..., Adolphe... Do-
dolphe..., je crois. »

Comme ils aimaient cette bonne chambre pleine de hâte,
malgré sa splendeur un peu fanée ! Ils retrouvaient toujours les
meubles à leur place, et parfois des épingles à cheveux qu'elle
avait oubliées, l'autre jeudi, sous le socle de la pendule. [...] Ils
disaient notre chambre, notre tapis, nos fauteuils, même elle
disait mes pantoufles, un cadeau de Léon, une fantaisie qu'elle
avait eue. C'étaient des pantoufles en satin rose, bordées de
cygnes.

Elle sanglotait, appelait Léon, et lui envoyait des paroles
tendres, et des baisers qui se perdaient au vent.

Elle apportait d'Yonville des roses dans son sein, qu'elle
lui jetait à la figure, montrait des inquiétudes pour sa santé,
lui donnait des conseils sur sa conduite, et, afin de le retenir
davantage, espérant que le ciel peut-être s'en mêlerait, elle lui
passa autour du cou une médaille de la Vierge.

Mais, en écrivant, elle percevait un autre homme, un
fantôme fait de ses plus ardents souvenirs, de ses lectures les
plus belles, de ses convoitises les plus fortes ; et il devenait à la
fin si véritable, et accessible, qu'elle en palpait émerveillée,
sans pouvoir néanmoins le nettement imaginer, tant il se per-
dait, comme un dieu, sous l'abondance de ses attributs.

Le prêtre se releva pour prendre le crucifix ; alors elle al-
longea le cou comme quelqu'un qui a soif, et, cotant ses lèvres
sur le corps de l'Homme-Dieu, elle y déposa de toute sa force

L'attente

Dédicace

Ecrire

Gêne

Inconnaissable

L'absent

Conduite

Ecrire

Exil

Identification

Dans le propre musée de la Maison Rockox à Anvers, je compris une nouvelle fois que c'est dans les calmes et petits maisons-musées où le passé hantait comme un fantôme les objets que je trouvais une beauté et une consolation qui me reliaient à la vie.

À la Galerie des Offices à Florence, le tableau du Caravage intitulé Le Sacrifice d'Isaac me fit d'abord venir les larmes aux yeux parce que je n'avais pu le voir avec Füsün, puis il me montra que la leçon à tirer de l'histoire du sacrifice d'Abraham était que l'on pouvait substituer un autre objet à celui de notre affection, et que c'est pour cela que j'étais si attaché aux objets de Füsün que j'avais rassemblés durant des années.

Le musée de l'Innocence était un lieu fondé pour vivre avec les morts.

Pour eux comme pour les collectionneurs tirant fierté de leur marotte, accumuler des objets constitue au départ une réponse à une souffrance, un problème ou une obscure pulsion, une consolation, voire un remède - comme le lecteur le déduira de ma propre situation.

Les vrais musées sont des endroits où le Temps devient Espace.

- Vous savez certainement par sa correspondance que Flaubert cachait dans un tiroir un mouchoir, une pantoufle et une mèche de cheveux de Louise Colet, qui l'inspirait lorsqu'il écrivait Madame Bovary et avec qui il faisait l'amour dans les hôtels de la bourgade et les calèches comme dans son roman. De temps à autre, il ressortait ces objets, les caressait et, contemplant la pantoufle de sa maîtresse, il rêvait à sa démarche.

expirante le plus grand baiser d'amour qu'elle eût jamais donné.

Les affaires d'argent bientôt recommencèrent, M. Lheureux excitant de nouveau son ami Vinçart, et Charles s'engagea pour des sommes exorbitantes ; car jamais il ne voulut consentir à laisser vendre le moindre des meubles qui *lui* avait appartenu.

Félicité portait maintenant les robes de Madame ; non pas toutes, car il en fait gardé quelques-unes et il les allait voir dans son cabinet de toilette où il s'enfermait [...].

Puis, s'il rencontrait des yeux la boîte à ouvrage, un ruban qui traînait ou même une épingle restée dans une fente de la table, il se prenait à rêver, et il avait l'air si triste, qu'elle devenait triste comme lui.

Par respect, ou par une sorte de sensualité qui lui faisait mettre de la lenteur dans ses investigations, Charles n'avait pas encore ouvert le compartiment secret d'un bureau de palissandre dont Emma se servait habituellement. Un jour, enfin, il s'assit devant, tourna la clef et poussa le ressort. Toutes les lettres de Léon s'y trouvaient. Plus de doute, cette fois ! Il dévora jusqu'à la dernière, fouilla dans tous les coins, tous les meubles, tous les tiroirs, derrière les murs, sanglotant, hurlant, éperdu, fou. Il découvrit une boîte, la défonça d'un coup de pied. Le portrait de Rodolphe lui sauta en plein visage, au milieu des billets doux bouleversés.

Accoudé en face de lui, il mâchait son cigare tout en causant, et Charles se perdait en rêveries devant cette figure qu'elle avait aimée. Il lui semblait revoir quelque chose d'elle. C'était un émerveillement. Il aurait voulu être cet homme.

Il avait la tête renversée contre le mur, les yeux clos, la bouche ouverte, et tenait dans ses mains une longue mèche de cheveux noirs.

L'attente

Dédicace

Ecrire

Gêne

Inconnaissable

L'absent

Conduite

Ecrire

Exil

Identification

Issues	Lettres
Magie	Mutisme
Objets	Obscène
Pourquoi?	Ravissement

Signes

D'où l'importance des déclarations ; je veux sans cesse arracher à l'autre la formule de son sentiment, et je lui dis sans cesse de mon côté que je l'aime : rien n'est laissé à la suggestion, à la divination : pour qu'une chose soit sue, il faut qu'elle soit dite ; mais aussi, dès qu'elle est dite, très provisoirement, elle est vraie.

L'absent

L'attente

Conduite

Dédicace

Ecrire

Exil

Gêne

Identification



Thérèse, Alain Cavalier

Issues
Magie
Objets

Lettres
Mutisme

Obscène

Pourquoi ?

Ravissement

En même temps qu'il se demande obsessionnellement pourquoi il n'est pas aimé, le sujet amoureux vit dans la croyance qu'en fait l'objet aimé l'aime, mais ne le lui dit pas.

Nietzsche : « Que signifie le nihilisme ? *Que les valeurs supérieures se déprécient*. Les fins manquent, il n'est pas de réponse à cette question 'à quoi bon ?' »

Un jour, je comprends ce qui m'est arrivé : je croyais souffrir de ne pas être aimé, et c'est pourtant parce que je croyais l'être que je souffrais ; je vivais dans la complication de me croire à la fois aimé et abandonné.

Du modèle archaïque, subsiste cependant une trace publique : l'amoureux - celui qui a été ravi - est toujours implicitement féminisé.

L'épisode hypnotique, dit-on, est ordinairement précédé d'un état crépusculaire : le sujet est en quelque sorte vide, disponible, offert sans le savoir au rapt qui va le surprendre.

La vacance que j'accomplis en moi (et dont tel Werther, innocemment, je m'enorgueilliss) n'est rien d'autre que ce temps, plus ou moins long, où je cherche des yeux, autour de moi, sans en avoir l'air, qui aimer.

Ce qui me fascine, me ravit, c'est l'image d'un corps en situation. Ce qui m'excite, c'est une silhouette au travail, qui ne fait pas *attention à moi*.

Car la posture de travail me garantit en quelque sorte l'*innocence de l'image* : plus l'autre me tend les signes de son occupation, de son indifférence (de mon absence), plus je suis sûr de le surprendre, comme si, pour tomber amoureux, il me fallait accomplir la formalité ancestrale du rapt, à savoir la surprise (je surprends l'autre, et par là même il me surprend : je ne m'attendais pas à la surprendre).

L'absent

L'attente

Conduite

Dédicace

Ecrire

Exil



Thérèse, Alain Cavalier

Magie

Mutisme

Objets

Obscène

Tout objet touché par le corps de l'être aimé devient partie de ce corps et le sujet s'y attache passionnément.

De l'être aimé sort une force que rien ne peut arrêter et qui vient imprégner tout ce qu'il effleure, fût-ce du regard.

Chaque objet ainsi consacré (placé dans l'enceinte du dieu) devient semblable) la pierre de Bologne, qui irradie, la nuit, les rayons qu'elle a emmagasinés pendant le jour.

Werther veut qu'on l'enterre avec le ruban que Charlotte lui a donné.

Tantôt l'objet métonymique est présence (engendrant la joie) ; tantôt il est absence (engendrant la détresse). De quoi dépend donc ma lecture ? - Si je me crois en passe d'être comblé, l'objet sera favorable ; si je me vois abandonné, il sera sinistre.

Quoi de plus bête qu'un amoureux ? Si bête que nul n'ose tenir publiquement son discours sans une sérieuse médiation : roman, théâtre ou analyse.

La bêtise, c'est d'être surpris. L'amoureux l'est sans cesse.

L'attente

Dédicace

L'absent

Conduite

Titanic, James Cameron



Magie

Parfois, l'angoisse est si forte, si resserrée (puisque telle est l'étymologie du mot) - une angoisse d'attente, par exemple -, qu'il devient nécessaire de *faire quelque chose*. Ce « quelque chose » est naturellement (ancestrale ment) un voeu : *si* (tu reviens..) *alors* (j'accomplirai mon voeu).

Mutisme

« La mort, c'est surtout cela : tout ce qui a été vu, aura été vu pour rien. Deuil de ce que nous avons perçu. » François Wahl



Titanic, James Cameron

Issues

Ce avec quoi je vis, complaisamment, c'est le fantasme d'un *autre rôle* : le rôle de quelqu'un qui « s'en sort ».

Lettres

La lettre d'amour, à la fois vide (codée) et expressive (chargée de l'envie de signifier le désir).

copias

Mise en page par Clélia Guy
Imprimé aux Beaux Arts de
Paris en juin 2023
Composé en Plantin et PT Mono
Retrouvez tous les numéros
sur revue-fotocopias.com

Dans ce numéro d'hiver, j'ai réuni des extraits de deux de mes romans préférés : Le Musée de l'Innocence d'Orhan Pamuk et Madame Bovary de Gustave Flaubert. Ils se répondent singulièrement, comme le miroir l'un de l'autre. Dans l'un, le narrateur est un riche héritier d'Istanbul dans les années 60 ; dans l'autre, on suit une femme du XIXe siècle dans la campagne normande. Des contextes opposés, pourtant tous deux partagent ce sentiment amoureux unilatéral qui m'intéresse tant, causé par l'ennui d'un mode de vie bourgeois, alimenté par des lectures romantiques, et vivifié par un désir de souffrance héroïque... C'est un sentiment qui n'a besoin de personne pour exister, qui naît de lui-même et se nourrit avidement de fantasmes. Il habite les caractères narcissiques, inconstants et fragiles qui ont l'art d'écrire le roman de leur propre vie quand bien même il ne s'y passerait rien.

Encadrant ces passages passionnés, les concepts de Roland Barthes aident l'âme romantique à s'analyser et à diagnostiquer son état amoureux. Seuls quelques mots ont été retenus sur un panel très riche du dictionnaire initial que j'encourage quiconque à lire et consulter régulièrement.

On notera que les extraits cités évoquent souvent des objets - échangés, offerts ou volés - qui sont les réceptacles de la personne aimée ou d'un souvenir nostalgique. C'est comme s'il fallait une matérialité tangible qui puisse donner du poids à un sentiment formé par l'imagination, et qu'à défaut de pouvoir se consolider auprès d'un être humain qui partagerait ce sentiment, il devait s'appuyer sur un peigne ou un mégot.

Un numéro plein de passion donc, mais aussi d'introspection sur le thème le plus excitant qui soit : l'Amour !

copias

Mise en page par Clélia Guy
Imprimé aux Beaux Arts de
Paris
Composé
Retrouv
sur [re](#)